

Péguy aurait-il eu un compte Twitter ?

dim, 14/09/2014 - 20:37 | Anthony Gautier
Décryptage



Image:

[1]

MODERNITÉ. Posée ainsi la question peut paraître saugrenue, sinon étrange. Elle ne l'est pas, en définitive, puisqu'elle interroge le rapport de l'intelligence et de l'écriture avec le monde moderne. Cette question, formulée de manière moins directe il est vrai, a d'ailleurs été rapidement abordée, samedi, à Orléans, lors du colloque portant sur Péguy et la modernité.

D'un point de vue purement stylistique, comme l'a souligné avec une espièglerie toute littéraire le sénateur - et grand lecteur de Péguy -, Jean-Pierre Sueur, les 140 caractères imposés par Twitter pour chaque message envoyé ne s'accordent pas vraiment avec l'écriture de Péguy, un torrent intarissable de mots qui s'écoule pour donner vie à d'autres torrents. D'ailleurs, l'écrivain orléanais a cette singularité littéraire d'ouvrir des parenthèses qui courent sur plusieurs paragraphes et qu'il ne ferme jamais. Réduire une seule citation de Péguy à 140 signes, ponctuation comprise, n'est non seulement pas possible littérairement, mais en parfaite contradiction surtout avec le fonctionnement intrinsèque d'une pensée qui chemine, qui avance en cheminant, qui se précise en chemin, et qui questionne plus qu'elle ne répond. Autrement dit, Péguy ne conclut jamais, à l'inverse de l'exercice de synthèse exigé par Twitter.

Entre Descartes et Platon, Péguy a choisi son camp

Autre élément de réponse, d'ordre intellectuel cette fois, la condamnation sans réserve de Péguy pour la modernité, et en particulier pour la valorisation de la technique qui fait chorus au début du siècle dernier. Une modernité technologique, notamment, qu'il assimile à une déperdition spirituelle. Entre Descartes et Platon, Péguy a choisi son camp. « *Il réfute l'idée que le progrès, technique particulièrement, soit porteur de mieux* », a indiqué Géraldi Leroy, professeur émérite à l'Université d'Orléans. D'après Yann Moix, écrivain et fin connaisseur Péguy, l'auteur de *Notre Jeunesse* avait, pour l'anecdote, accueilli l'apparition du téléphone avec beaucoup de réserve, pour ne pas dire une certaine hostilité.

« *Et c'est là, justement, que Péguy rencontre Heidegger : l'histoire est rétention, la mémoire est fluidité* », Yann Moix

Pour autant, si l'on dépasse le seul cadre rigide de Twitter, pour s'intéresser à Internet et à ses

possibilités infinies de diffusion, l'approche en est radicalement modifiée. Et Péguy à nouveau en mesure d'y féconder ses écrits, en toute fluidité, en toute liberté, sans contrainte de transmission, et sans faire allégeance à une technologie asséchante. Dans un rapprochement inédit entre Péguy et Heidegger, Yann Moix, toujours lui, souligne avec beaucoup d'intérêt cette communauté de pensée entre les deux écrivains qui assimilent la parole à l'être, et qui affirment que les choses n'existent que dès-lors qu'elles sont nommées. D'où l'importance de la transmission. « *La parole, c'est ce qui se transmet ; c'est le contraire de ce qui fait bloc, le contraire de ce qui fait obstacle. La parole est ce par quoi la vérité se transmet au lecteur qui, chez Péguy comme chez Heidegger, est un lecteur qui écoute, un lecteur auditeur. Péguy et Heidegger, par la question, par le questionnement, veulent inlassablement, comme dit Levinas, "remonter à la source même", vers la pensée qui pense la vérité (...). Par parole, autrement dit, nous entendons ce qui est hostile à toute forme de rétention. Et c'est là, justement, que Péguy rencontre Heidegger : l'histoire est rétention, la mémoire est fluidité* », écrit ainsi Yann Moix.

La vitesse de la transmission du web ne permet pas à une pensée de s'étirer, de se développer, de se préciser

Ceci étant, l'ère du web ne finit-elle pas par être celle de la transmission exclusivement, dématérialisée, dévitalisée surtout, au détriment de la parole incarnée, justement, qui finit alors par la nier, à la dessécher, à l'appauvrir considérablement dans ses connexions insoupçonnables. Et ainsi à annihiler sa force vitale et à rendre inefficace « *sa chair chaude* », selon l'expression de Raymond Queneau. Dans les années 50, les études heideggériennes mettaient en évidence le fait que pour le philosophe allemand l'interconnexion - on ne parlait pas encore d'Internet -, apport majeur de la technique moderne, remplaçait « *l'être pensant* » par « *le consommateur* » : la vitesse de la transmission, qui annule et remplace en un clin d'œil, ou un clic plus exactement, le contenu de ce qui vient d'être envoyé, ne permet pas à une pensée de s'étirer, de se développer, de se préciser. Elle nie finalement l'objet, et avec lui le sujet qui le fait naître. Et ça, Péguy n'aurait sans doute pas aimé. La fluidité ne débouche-t-elle pas alors sur la négation de toute pensée ?

Quand les Péguyistes ne négligent pas Twitter

Guidés par un naturel souci d'efficacité éditoriale, de diffusion de leur réflexion, et de transparence de leur agenda politique, ceux qui se revendiquent péguystes ne négligent pas Twitter ou Internet, et sont même les premiers à en faire un instrument de propagation de leur pensée, à commencer par Edwy Plenel, le patron bien connu de Mediapart. Même Alain Finkielkraut, ou Jean-Pierre Sueur, autres Péguyistes, ne sont pas en reste sur ce qu'on nomme les réseaux sociaux. Au risque d'être dépossédés - expropriés ? -, finalement, d'un message que s'approprient des milliers d'internautes.

Anthony Gautier

Exergue:

Comment Charles Péguy aurait-il accueilli et utilisé l'avènement du web ? Quelques éléments de réponses proposés par des Péguyistes avertis

[Péguy](#) [2]

[modernité](#) [3]

[twitter](#) [4]

[Jean-Pierre Sueur](#) [5]

[Yann Moix](#) [6]

[Heidegger](#) [7]

[Orléans](#) [8]

[colloque](#) [9]